

GUSZTÁV KECSKÉS D.

François/Ferenc Fejtő comme émigrant « interculturel »¹

François/Ferenc Fejtő as an "intercultural" emigrant. François Fejtő, having arrived in France in 1938 as "camouflaged exile correspondent", he became a journalist and influential French intellectual, at the peak of his career, advised listened to Presidents Mitterrand and Chirac, the officer of the Legion of Honor. How could he achieve such spectacular success? I try to answer that question. I first define his fields of activity. I then list the results and effects of his work in France. I finally evoke the serious difficulties of the emigrants of the Soviet bloc countries while showing how Fejtő could overcome them. François Fejtő, as a journalist and intellectual, specialist of the communist world was a particularly effective mediator of Central and Eastern Europe in France. Through these historical works, he has worked hard to understand the complex reality of this region. Through his publications, his university teaching and his work as an expert, he participated, to a certain extent, in the development of French foreign policy towards Central and Eastern Europe. Given his spectacular results, his solid insertion into the fabric of French intellectual life and the respect he has acquired in his second homeland, François Fejtő can be considered rather as an exception and not a typical emigrant.

Arrivé en France en 1938 comme « exilé camouflé en correspondant » (Fejtő, 1986 : 122), François Fejtő est devenu par la suite un journaliste et intellectuel français influent, et, au sommet de sa carrière, un conseiller écouté des présidents Mitterrand et Chirac, nommé Officier de la Légion d'honneur. Il a commencé sa carrière à une époque - dans la deuxième moitié des années 1940 et dans les années 1950 - où les intellectuels, en France, vivaient sous la pression idéologique permanente du Parti communiste français ; la situation des intellectuels ayant émigré du bloc soviétique était particulièrement malaisée.

Malgré des conditions difficiles, comment Fejtő a-t-il pu rencontrer un succès si spectaculaire ? Tentant de répondre à cette question, je définirai d'abord ses champs d'activité. J'énumérerai ensuite les résultats et les effets de ses travaux en France, avant d'évoquer les graves difficultés des émigrants des pays du bloc soviétique, tout en montrant comment Fejtő a su les surmonter.

J'ai étudié les papiers de François Fejtő conservés dans les sous-sols du Château Károlyi, à Fehérvársurgó², ainsi que les dossiers portant sur lui aux Archives

¹ Je remercie les institutions ayant soutenu financièrement mes recherches en France, notamment l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'Académie des Sciences de Hongrie et l'Institut hongrois de Paris. La première version de cette étude : Kecsksés, 2017; en hongrois : Kecsksés, 2018.

² Je remercie Madame et Monsieur Georges Károlyi.

historiques de sûreté de l'État, à Budapest. J'ai consulté des intellectuels d'origine hongroise en France³, des intellectuels, universitaires et journalistes français⁴, des diplomates et d'anciens diplomates hongrois⁵ et français⁶, ainsi que son fils, Charles Fejtő. Pour reconstituer le contexte de la vie et de l'activité professionnelle de Fejtő, j'ai utilisé la littérature française sur l'histoire générale des émigrations de l'Europe centrale et orientale en France après 1945⁷. Sur la personnalité, la vie et les travaux de François Fejtő, j'ai mis à profit ses souvenirs, les entrevues publiées par Anita Földes, ainsi que les mélanges publiés en son honneur (Fejtő, 1986 ; *Átélttem egy évszázadot*, 2013 ; *Hommage à Fejtő Ferenc*, 1999 ; *Hommage à François Fejtő*, 2010).

Né en 1909 à Nagykanizsa (actuelle Hongrie) dans la monarchie austro-hongroise, dans une famille juive bien assimilée, François Fejtő fit des études littéraires. En 1933, il épousa Rose (née Róza Hilmayer). Elle fut sa fidèle compagne, et une assistante précieuse (peut-être même co-auteur pour certains travaux). En 1935, il fonda avec le poète Attila József et l'écrivain Pál Ignóty une revue littéraire antifasciste et antistalinienne : *Szép Szó*. Son engagement politique et ses publications le firent voir d'un mauvais œil du pouvoir en place en Hongrie, le régime de l'amiral Miklós Horthy : il fut condamné à six mois de prison. Pour éviter cet emprisonnement, il choisit, en 1938, de se réfugier en France, où il resta pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1947-1949, il dirigea le bureau de presse de la légation de Hongrie à Paris, dont il démissionna à la suite de la condamnation de László Rajk, rompant alors tous liens avec la Hongrie. En 1949, la France lui accorda le statut de réfugié politique, et en 1955, il obtint la nationalité française par naturalisation. Il travailla à l'Agence France-Presse jusqu'en 1979, en tant que commentateur des événements des pays de l'Est. Il mourut à Paris en 2008, à l'âge de 98 ans.

Comment peut-on définir ses champs d'activité ? Selon le *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* : « Que ce soit sous sa plume de journaliste, d'historien ou essayiste..., François Fejtő ne cessa de livrer un regard aiguisé sur l'histoire contemporaine des pays de l'Est, et cet intellectuel, qui mourut presque centenaire, s'imposa comme un grand humaniste, héritier de l'universalisme européen des Lumières » (*Dictionnaire des étrangers...*, 2013 : 319). Bien que deux fois réfugié en

³ Viktor Karády, György Kassai, Charles Kecskeméti, Pierre Kende, László Márton, Tibor Méray, Pál Nagy.

⁴ Jean-François Bouthor, Florence La Bruyère, Jean-Claude Casanova, Pierre Grémion, Pierre Hassner, Antoine Marès, Georges Mink, Olivier Mongin, Thierry de Montbrial, Krzysztof Pomian, Jean-Christophe Romer, Jacques Rupnik, Marc Semo, Paul Thibaud, Daniel Vernet.

⁵ Béla Borsi-Kálmán, József Göllöncsér, Miklós Kisary, László Nikicsér, Árpád Présényi, János Szávai.

⁶ Pierre Brochand, Jacques Faure, Henri Froment-Meurice, Pierre et Olga Morel, François Nicoulaud, René Roudaut, Jean-Luc Soulé, Philippe de Suremain. Je suis très reconnaissant à tous ceux qui m'ont donné leurs témoignages.

⁷ Surtout les ouvrages suivants : *Le Paris des étrangers depuis 1945* (1995); *Intellectuels de l'Est exilés en France* (2011); *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (2013); ainsi que les études de Pierre Grémion, Jean-François Sirinelli, Stéphane Dufoix et Florence Grandsenne.

France pour raisons politiques, ce n'était pas un homme politique de l'émigration hongroise. Selon ses *Mémoires*, il voulait rester à l'écart de l'activité politique de l'émigration, tout en s'y intéressant (Fejtő, 1986 : 241 ; Borbándi, 1999 : 41). Selon un grand nombre de témoignages, Fejtő était « la personne la plus importante de l'émigration hongroise de Paris » (Méray, 1999 : 67). Thomas Schreiber, journaliste français de grande réputation, d'origine hongroise, expert de l'Europe de l'Est, le considérait comme son maître⁸. Par conséquent, Fejtő n'était pas un acteur principal ou un représentant de l'émigration auprès des autorités françaises, comme put l'être Paul Auer dans les années 1950 (Dufoix, 1997 : tome I, p. 236, p. 239-240, p. 242-243). Il a toutefois collaboré avec les intellectuels hongrois émigrés en publiant dans leurs revues (par exemple, *Irodalmi Újság* [Journal Littéraire], et plus tard *Magyar Füzetek* [Cahiers hongrois]) (Nagy, 1957).

Quels ont été les résultats et les effets de l'activité de Fejtő ? Comment et dans quelle mesure a-t-il exercé une influence en France ? Ses travaux ont été importants tant quantitativement que qualitativement. Il a publié presque cinquante livres et environ dix mille articles. Son œuvre principale, *L'Histoire des démocraties populaires*, a été traduite dans dix-sept langues et plusieurs fois rééditée (*100 éve született Fejtő Ferenc*, 2009 ; Fejtő, 1952, 1969). Ses effets sont particulièrement perceptibles dans deux domaines : d'une part la vie intellectuelle, d'autre part la politique étrangère française vis-à-vis de l'Europe centrale et orientale.

Il s'est efforcé de présenter à l'intelligentsia française, sous une forme critique, la réalité du communisme du bloc soviétique. Comme rédacteur et commentateur du monde communiste à l'AFP, ses écrits ont été largement diffusés par la presse française. Il était capable de considérer l'évolution du bloc soviétique dans son ensemble, tout en présentant les événements dans une perspective politique mondiale⁹. Pour illustrer la rapidité de sa réaction, je cite son commentaire de cinq pages sur le discours d'Imre Nagy, nouveau Premier ministre hongrois, prononcé le 4 juillet 1953. Fejtő écrit le jour même au rédacteur-en-chef : « Cette manœuvre semble poursuivre un double but : réconcilier avec les Soviets, si cela se peut, l'opinion des pays soumis à leur contrôle, et démontrer en même temps à l'Occident l'intention de l'équipe poststalinienne de changer radicalement sa politique internationale »¹⁰.

À partir de 1945, il a publié de très nombreux articles dans des quotidiens et hebdomadaires français très divers (*Le Populaire*, *L'Aube*, *Le Franc-Tireur*, *Combat*... ; mais aussi *Le Figaro*, *Le Monde*, *Ouest-France*, *La Croix*...). Il a étroitement coopéré

⁸ D'après nos entretiens avec Thomas Schreiber, le 7 novembre 1996, le 25 septembre et le 19 novembre 1997.

⁹ Voir les cartons contenant les textes dactylographiés pour la rédaction de l'AFP, conservés à Fehérvárcsurgó.

¹⁰ Château Károlyi (Fehérvárcsurgó, Hongrie) : les papiers de François Fejtő, dans les sous-sols.

avec des revues intellectuelles influentes¹¹, notamment avec *Esprit*, *Arguments*, *Contrepoint*, *Commentaire*. Deux exemples notoires : son article dans la revue *Esprit* sur le faux procès Rajk, en 1949, et ses publications en rapport avec la révolution hongroise de 1956, notamment le numéro spécial des *Temps modernes* (de Sartre), coordonné par François Fejtő¹². En 1956, il n'a pas hésité à utiliser ses contacts personnels pour persuader certains intellectuels. Fejtő voulait convaincre l'intelligentsia française dont la majorité appartenait à une gauche qui nourrissait des illusions vis-à-vis de l'URSS et du communisme en général, et prouver que la révolution hongroise était une juste cause : « Il s'agissait de clamer l'innocence d'un peuple accusé d'être incorrigiblement fasciste, contre-révolutionnaire, antisocialiste », a-t-il écrit dans ses *Mémoires*¹³. Dans son combat intellectuel, il s'efforça d'atteindre directement des personnalités éminentes. Selon ses souvenirs, il n'eut aucune difficulté à persuader Albert Camus de la légitimité et de l'intégrité de l'insurrection hongroise. François Fejtő pensait, en revanche, rencontrer quelque résistance à ce sujet de la part de Jean-Paul Sartre, auquel il attachait une grande importance, vu son aura dans la vie intellectuelle (1956, *Le commencement de la fin*, 1997 : 62-63).

Enfin, il convient de souligner l'importance de ses ouvrages scientifiques, surtout le premier tome de *L'histoire des démocraties populaires*, publié en 1952. Ce livre de référence, par lequel Fejtő a obtenu une réputation mondiale, et qui est vite devenu un manuel universitaire, présente la formation et l'évolution du bloc soviétique de 1945 à 1952. Unique en son genre, l'auteur a utilisé une documentation exceptionnellement abondante. Dans l'une de ses dernières entrevues accordées à Anita Földes, Fejtő a tenu des propos intéressants concernant les sources de ce travail gigantesque. Selon ses dires, il a obtenu des informations et des données souvent confidentielles des archives du Ministère des Affaires étrangères : « Il y avait des rapports des ambassades [et des légations] qui apportaient des éléments d'information très importants. En outre, j'avais de bonnes relations avec les responsables de presse dans l'entourage de Charles de Gaulle. J'ai également reçu des informations de mon ami Jouve, ancien conseiller culturel, qui travaillait avec lui. » Les bureaux de l'Agence de France-Presse en Hongrie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, ont eux aussi envoyé des renseignements précis. L'AFP avait des sources d'information fiables, polonaises et israéliennes. Fejtő fait également mention de « Radio Europe libre », soutenue par la CIA. Selon ses souvenirs, il reçut des rapports des agents secrets travaillant dans ces pays (*Átélttem egy évszázadot*, 2013 : 148-149)¹⁴.

¹¹ Entrevue avec Pál Nagy, le 13 septembre 2015.

¹² Numéro spécial des *Temps modernes*, coordonné par François Fejtő, novembre-janvier 1956-1957.

¹³ Fejtő, 1986 : 245-246.

¹⁴ Toutefois, Pierre Kende souligne que Fejtő s'efforçait de contrôler soigneusement toutes les informations. Kende, 2015. Lors de mes recherches au Service de Documentation de l'Agence France-Presse, j'ai également constaté l'abondance des documents (dépêches des correspondants) dans le dossier intitulé « La

En ce qui concerne l'influence de Fejtő sur la politique étrangère française, il collaborait étroitement avec le Quai d'Orsay pour la rédaction de son chef-d'œuvre, les dépêches et les commentaires de l'AFP étaient évidemment suivis par le Ministère. Les sources orales confirment que les volumes de *L'histoire des démocraties populaires* était un point de départ pour les diplomates français ayant affaire au bloc soviétique. Selon plusieurs témoins, Fejtő était régulièrement consulté lors de la préparation des visites de haut niveau concernant la Hongrie¹⁵. Il entretenait des rapports amicaux avec certains dirigeants du Quai d'Orsay, ainsi Jean Laloy, directeur du service d'Europe en 1955-1961, puis directeur adjoint des affaires politiques jusqu'en 1964¹⁶. À partir des années 1980, Fejtő participait à la préparation des diplomates avant leur mission en Europe centrale et orientale : ils lui ont souvent rendu visite. François Nicoullaud, ambassadeur en Hongrie de 1993 à 1997, a écrit : « Je l'ai consulté à chaque rencontre sur son appréciation de la situation politique du pays. » Les vues de Fejtő « m'ont beaucoup influencé, je partageais spontanément ses analyses, et je ne me souviens pas d'avoir eu la moindre différence d'appréciation avec lui sur la situation de la Hongrie et de la région »¹⁷. De 1972 à 1984, il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris (Fejtő, 1986 : 280-281). Plusieurs de ses élèves sont devenus diplomates. Jean-Luc Soulé, ancien directeur de l'Institut français à Budapest a écrit : « Il avait été mon professeur à Sciences Po Paris... en 1975-1976 et j'avais pris un vif intérêt à ses cours. J'avais lu nombre de ses livres comme étudiant puis suivi ses écrits de journaliste. »¹⁸. Au sommet de sa carrière, Fejtő conseilla les présidents Mitterrand puis Chirac. Jean-Luc Soulé a écrit, concernant l'influence de Fejtő sur la politique étrangère française : « Ses échanges avec les hommes politiques français et les diplomates français en Hongrie ou en charge de la Hongrie à Paris ont joué un rôle de premier plan pour éclairer certains choix dans la relation politique entre les deux pays. Avant 1989-1990, ses combats d'idées ont davantage imprégné les intellectuels que les politiques (à l'exception sans doute de François Mitterrand), mais après la chute du Mur son audience de grand témoin comme la rigueur de ses analyses ont conforté l'accélération du processus d'adhésion de la Hongrie et des PECO à l'UE fondé sur une dynamique politique franco-allemande non exempte de rivalités en Europe Centrale, ce qu'il a su analyser et faire partager à ses interlocuteurs »¹⁹.

révolution hongroise 'victorieuse' ». Pour l'AFP et François Fejtő, à propos de la crise hongroise de 1956, voir : Kecskés, 2005 : 158-161.

¹⁵ Entretiens avec Pierre Kende (le 7 octobre 2015), Árpád Précsényi (le 23 novembre 2015, par téléphone) et László Márton (le 25 novembre 2015).

¹⁶ Entretien avec Pierre Kende, le 7 octobre 2015.

¹⁷ Réponse de François Nicoullaud à mon questionnaire, le 10 septembre 2015.

¹⁸ Réponse de Jean-Luc Soulé à mon questionnaire, le 29 juillet 2015.

¹⁹ *Ibidem*.

Pour récompenser ses mérites, François Fejtő a reçu nombreux prix et distinctions en France : Grand Prix littéraire de l'Assemblée nationale (1975), Chevalier de la Légion d'honneur (1988), Prix de la fondation Pierre-Lafue (1990), Prix littéraire de l'Assemblée nationale (1992), Prix de l'Académie des Sciences morales et politiques en Histoire (1993), gouverneur du PEN Club français, Officier de la Légion d'honneur (2006) (*100 éve született Fejtő Ferenc*, 2009).

Un si grand succès est d'autant plus appréciable que Fejtő devait, comme émigrant du bloc soviétique, surmonter de graves difficultés, surtout au cours de la deuxième moitié des années 1940, et des années 1950. Pourquoi la voix des témoins de la réalité des régimes communistes était-elle si peu audible en France ? La littérature met depuis longtemps l'accent sur la grande sympathie envers l'Union soviétique, en raison de la victoire sur l'Allemagne nazie. Cette gloire a rejailli sur le Parti communiste français, qui s'est renforcé par « le tribut du sang payé dans la Résistance » (Sirinelli, 1990 : 168). Les intellectuels français vivaient sous une pression idéologique permanente, dont les sources étaient l'attraction du communisme, ainsi que l'influence du Parti communiste français (Sirinelli, 1995 : 4).

La question des réfugiés était un élément important du conflit et de la lutte idéologiques des deux « camps » : l'un dirigé par les États-Unis, l'autre par l'Union soviétique (Jdanov). La question s'est cristallisée autour du rapatriement des « personnes déplacées », après la Seconde Guerre mondiale. Elle est devenue le symbole de la confrontation idéologique Est-Ouest depuis le début de la guerre froide. Elle touchait le droit de choisir le lieu de résidence, le droit d'échapper à l'oppression, et aussi la liberté d'expression. Les représentants du bloc soviétique, eux, refusaient que ces réfugiés eussent des raisons quelconques de ne pas rentrer dans leur pays : selon eux, ceux qui ne voulaient pas rentrer étaient des criminels de guerre et des traîtres (Loescher, 2001 : 36-37). Les sources conservées aux Archives de l'OTAN (Bruxelles) confirment l'importance de ce thème : l'organisation a consacré en effet une série de documents à l'affaire des réfugiés de la guerre froide et la campagne de rapatriement vers le bloc soviétique²⁰.

L'intériorisation du conflit idéologique de la guerre froide a grandement influé la réception en France des émigrants des pays d'Europe centrale et orientale, ainsi que leurs possibilités de témoigner. Antoine Marès a écrit, à juste titre : « Dans l'atmosphère qui suit la Libération, les émigrés qui ont fui les troupes soviétiques et les régimes des démocraties populaires étaient suspects au même titre que les collaborateurs. Globalement, dans une grande partie du monde intellectuel français, ils n'étaient pas considérés comme des victimes de l'Histoire, mais plutôt comme des gêneurs qui troublaient un certain conformisme ambiant. Les exilés durent donc sans cesse se

²⁰ Archives de l'OTAN (Bruxelles) : par exemple les rapports de *Refugees and Evacuees Committee*, les documents divers sur « Soviet and Satellite repatriation campaign ».

défendre de reproches souvent injustifiés entretenus par les appareils de propagande de leurs États d'origine ou le PCF ». Antoine Marès explique cette attitude par « l'accumulation des filtres simultanés ou successifs comme l'antifascisme, l'antiaméricanisme, voire le neutralisme et l'anticolonialisme. » (Marès, 2011 : 23 ; Marès, 1995 : 8-9). C'est pourquoi les intellectuels réfugiés du bloc soviétique avaient une marge de manœuvre très restreinte, après la guerre, pour transmettre au public français leur savoir sur la région (Marès, 2011 : 31). Les *Mémoires* de François Fejtő en donnent plusieurs illustrations : les éléments communistes de l'émigration hongroise s'efforçaient d'empêcher son travail à la radio française et à l'AFP (Fejtő, 1986 : 182-183). À propos de ses articles publiés sur le procès Rajk : « Une longue liste d'amis et de relations de gauche avait rompu avec nous à cause de ma prise de position », a-t-il écrit (Fejtő, 1986 : 215-216).

Pierre Grémion énumère trois composantes du progressisme français ayant considérablement réduit les possibilités de publication des émigrants du bloc soviétique : en premier lieu le PCF et ses relais littéraires et intellectuels (par exemple *Lettres françaises, Nouvelle Critique...*) ; puis, Jean-Paul Sartre et son cercle ; enfin, « l'Éducation nationale, et plus particulièrement les khâgnes et les agrégés d'histoire et de philosophie » (Grémion, 2011 : 33). Il ajoute que la notion d'« émigré » comportait pour eux la connotation périmée des émigrés qui avaient fui la Grande Révolution (Grémion, 2011 : 34). Il attache de l'importance aussi au fait que cette nouvelle émigration était en grande partie organisée et financée par les services gouvernementaux américains (Grémion, 2011 : 37). Le PCF exerçait avec vigueur sa force d'intimidation sur la gauche française. Se référant à l'*Essai sur l'esprit d'orthodoxie* de Jean Grenier, Jean-François Sirinelli attire l'attention sur le fait que les intellectuels communistes, quand ils s'employaient à discréditer ces témoignages, défendaient leur foi contre « les ferments de doute » (Sirinelli, 1995 : 6, 9).

Comment François Fejtő pouvait-il maîtriser ces obstacles ? Ses qualités personnelles, ses relations, ses connaissances approfondies, sa volonté : toutes y ont contribué.

Toutes les sources se réfèrent au sens qu'avait Fejtő des contacts humains. Son ami de cinquante ans, Pierre Kende, a écrit : « Je dois avouer que jamais de ma vie je n'ai connu quelqu'un d'autre aussi capable que lui de créer des liens personnels et de les garder en dépit des distances géographiques ou des interruptions temporelles. Cette faculté exceptionnelle de François avait pour socles : un intérêt vif pour l'Autre et une mémoire hors pair. » (Kende, 2010 : 11). Selon les témoignages, Fejtő avait une culture très large. Son intérêt et ses connaissances dépassaient de loin la sphère politique contemporaine. Son audience (ses élèves, ses lecteurs...) appréciait beaucoup qu'il ait introduit, dans ses explications politiques ou stratégiques, des éléments culturels et littéraires²¹. Il avait un esprit d'analyse extraordinaire²².

²¹ Témoignages de Daniel Vernet, Jacques Faure, Florence La Bruyère.

Fejtő avait un réseau d'amitié très puissant et structuré. En France, il connaissait personnellement nombre d'intellectuels célèbres et influents (p. ex. Sartre, Camus, Maritain, Raymond Aron, Edgar Morin). Clara Malraux (femme d'André Malraux) l'a beaucoup aidé à élargir ses relations. Fejtő avait des accointances parmi les hommes-clefs de la presse : le directeur de l'AFP, Géraud-Henri Jouve (qui lui trouva un poste à l'AFP, en 1944), Albert Gazier, ministre de l'Information (qui l'y mit de nouveau, en 1950) (Fejtő, 1986 : 182-183, 225) ; Emmanuel Mounier, fondateur d'*Esprit*. Il connaissait aussi des hommes politiques (à travers Lucie Faure, femme d'Edgar Faure, Fejtő connaissait celui-ci, qui, Président du Conseil en 1955, l'aida à obtenir la nationalité française) (Fejtő, 1986 : 237). Ses publications ont grandement contribué à l'élargissement de ses connaissances personnelles (à l'occasion de son ouvrage philosophique : *Dieu et son juif*, Fejtő fut reçu par Madame Halphen, de la famille Rothschild) (Fejtő, 1986 : 261-262)²³.

En ce qui concerne l'Europe centrale et orientale, ses contacts lui assuraient dans la presse française une possibilité exceptionnelle d'informations et de consultations. Fejtő connaissait personnellement un grand nombre de cadres de la *nomenklatura* d'après 1945. Certains étaient ses amis, comme László Rajk et sa femme, ou des dirigeants sociaux-démocrates (comme Anna Kéthly). Selon ses *Mémoires*, lors d'un déjeuner en juin 1947, Rajk, alors ministre de l'Intérieur, avait laissé entendre que « le P.C. s'arrangerait pour distancer les socialistes » aux élections suivantes (Fejtő, 1986 : 198). Sur d'autres acteurs importants, il pouvait obtenir une impression personnelle (p. ex. Imre Nagy, Mátyás Rákosi, György Lukács). Fejtő avait des relations cordiales avec les diplomates polonais et yougoslaves de Paris. Comme nous l'avons vu, ces derniers ont grandement aidé, par leurs informations confidentielles, la préparation des articles de Fejtő sur le procès Rajk (*Átélttem egy évszázadot...*, 2013 : 144). Fejtő avait une compréhension très approfondie de l'Europe centrale ; quand il dut quitter la Hongrie, en 1938, à l'âge de 29 ans, sa carrière littéraire et journalistique était déjà bien avancée : il connaissait personnellement l'élite culturelle, surtout littéraire, du pays (Lajos Hatvany, Pál Ignótus, Attila József, Gyula Illyés...).

Son fort attachement à la France, et à la langue française, consolidait encore davantage sa position dans le pays. Il avait une très grande maîtrise de la langue

²² Selon Georges Mink, il était « un dieu analytique », il avait les « jugements les plus pertinents » (Philippe de Sureau), « très nuancé » (Florence La Bruyère), etc.

²³ Les services secrets hongrois avaient été informés sur « des possibilités d'information » de la part de François Fejtő. Pour préparer son enrôlement, il fut l'objet de plusieurs enquêtes approfondies. Après l'échec de ces tentatives, il devint *persona non grata* en Hongrie, et ce jusqu'à 1988 (!), Archives historiques des Services de sécurité de l'État (ABTL, Budapest) : dossier OL-18, « rezidentura » de Paris V (de 1951, numéro « archiv » : OL-8-007/5), Ministère de l'Intérieur, rapport signé par István Balogh, *Jugoszlávia ellen folytatandó munka Franciaországból. Párizsi rezidentura feladatai* [Activités en France contre la Yougoslavie. Les tâches de la « rezidentura » de Paris], Budapest, 27 octobre 1954, folios 79-85.

française (tant à l'oral qu'à l'écrit), chose nécessaire pour acquérir de l'autorité auprès des intellectuels français. Et ce, alors même qu'il avait un fort accent de Transdanubie (comme il l'a dit lui-même...). D'après ses *Mémoires*, la culture française lui était très chère, même avant son exil de Hongrie. Fejtő comprenait la France d'une façon extraordinaire : avant son émigration, il avait publié de nombreuses critiques sur la littérature française contemporaine. Il a vécu des expériences cathartiques qui ont renforcé ses relations avec sa deuxième patrie. Sur le premier discours de Gaulle diffusé par la BBC, il écrivit dans ses *Mémoires* : « Le 18 juin [1940], je repris espoir et devins gaulliste. » (Fejtő, 1986 : 156). Il a également participé à la Résistance, vécu l'euphorie de la Libération. Son séjour en France avant la guerre a renforcé aussi son accointance avec Camus, Sartre et Maritain.

Il est important de mettre l'accent sur le fait que Fejtő a réellement voulu exercer son influence : il prêtait une grande attention à « l'orchestration » de son message, et s'adressait surtout aux lecteurs français de gauche. Comme exemple de ce souci, j'évoquerai ici son discours du 4 novembre 1956 : le jour même de l'écrasement de la révolte hongroise par les Soviétiques, dans la matinée, Fejtő fit au congrès annuel de la revue *Esprit* un exposé sur les événements hongrois. Bien que cette revue se fût définie comme chrétienne, et de philosophie subjectiviste, la sacralisation de la classe ouvrière, et depuis la guerre un *a priori* favorable envers l'URSS, la rapprochait du PCF. À cause de cela, lorsque Fejtő fournit sa vision des événements de Hongrie, il souligna à dessein pour ses auditeurs - tout comme dans ses publications ultérieures - l'importance des conseils ouvriers, durant la deuxième phase du soulèvement. « J'exagérerais quelque peu le caractère prolétarien... de la révolte qui était, avant tout, un soulèvement démocratique et national, contre le régime policier et l'occupation étrangère », a-t-il avoué (Fejtő, 1986 : 245).

François Fejtő, comme journaliste et intellectuel, et comme spécialiste du monde communiste, a été un médiateur particulièrement efficace, en France, de l'Europe centrale et orientale. Par ses ouvrages historiques, il a beaucoup œuvré pour faire comprendre la réalité complexe de cette région. À travers ses publications, son enseignement universitaire et son travail d'expert, il a participé, dans une certaine mesure, à l'élaboration de la politique étrangère française envers l'Europe centrale et orientale. Étant donné ses résultats spectaculaires, tout comme son insertion solide dans le tissu de la vie intellectuelle française, et aussi le respect qu'il a acquis dans sa seconde patrie, François Fejtő peut être considéré plutôt comme une exception, et non un émigrant typique.

Bibliographie

100 éve született Fejtő Ferenc (2009) [Ferenc Fejtő est né il y a 100 ans], sous la direction d'Anita Földes : <http://www.fejto100.hu/flash/>

- 1956, *Le commencement de la fin* (1997), Actes du colloque « Budapest 1956-1996 », Palais du Luxembourg, Paris, 28 et 29 octobre 1996, Rédaction et présentation de François Fejtő et Gilles Martinet, Paris, Association pour la Communauté culturelle européenne.
- Átélttem egy évszázadot* (2013) – *Utolsó interjúk Fejtő Ferenccel* [J'ai vécu un siècle – Les dernières entrevues avec François Fejtő], réuni et réalisé par Anita Földes, Budapest, Scolar.
- BORBANDI Gyula (1999), « Egy magyar emigráns Párizsban » [Un émigrant hongrois à Paris], in *Hommage à Fejtő Ferenc*, A 90 éves Fejtő Ferenc köszöntése emlékezőessékekkel és tanulmányokkal, Budapest, Világosság, p. 41-47.
- Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (2013), sous la direction de Pascal Ory, avec la collaboration de Marie-Claude Blanc-Chaléard, Paris, Robert Laffont.
- DUFOIX Stéphane (1997), *Exil et politique. Éléments pour une sociologie de la politique en émigration : l'exemple des Hongrois, des Polonais et des Tchécoslovaques en France de 1945 à nos jours*, thèse pour le doctorat en science politique sous la direction de Marc Lazar, Université Paris I Sorbonne, Département de science politique.
- FEJTŐ François (1952, 1969), *Histoire des démocraties populaires*, vol. 1-2, Paris, Seuil.
- FEJTŐ François (1986), *Mémoires. De Budapest à Paris*, Paris, Calmann-Lévy.
- GRÉMION Pierre (2011), « Voix d'exil en marge du progressisme parisien » in *Intellectuels de l'Est exilés en France*, sous la direction de Wojciech Fałkowski et Antoine Marès, Paris, Institut d'Études slaves.
- Hommage à Fejtő Ferenc* (1999), « A 90 éves Fejtő Ferenc köszöntése emlékezőessékekkel és tanulmányokkal » [Voeux d'anniversaire à Ferenc Fejtő, 90 ans, avec souvenirs et études], Budapest, Világosság.
- Hommage à François Fejtő* (2010), Actes des colloques organisés par la Fondation Károlyi à Fehérvárcsurgó et par le Centre Interuniversitaire d'Études hongroises à Paris, sous la direction de Judit Maár, *Cahiers d'Études hongroises et finlandaises*, No. 16.
- Intellectuels de l'Est exilés en France* (2011), sous la direction de Wojciech Fałkowski et Antoine Marès, Paris, Institut d'Études slaves.
- KECSKÉS D. Gusztáv (2005), *La diplomatie française et la révolution hongroise de 1956*. Paris – Budapest – Szeged, Publications de l'Institut hongrois de Paris, en collaboration avec l'École doctorale « Espace européen contemporain » (EEC) de l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- KECSKÉS D. Gusztáv (2017), « François/Ferenc Fejtő comme médiateur de l'Europe centrale en France », in *Exils d'Europe médiane en France dans la seconde moitié du XX^e siècle*, sous la direction d'Antoine Marès (en collaboration avec Wojciech Prażuch et Inga Kawka). Paris, Institut d'Études slaves, p. 79-88.
- KECSKÉS D. Gusztáv (2018), « Fejtő Ferenc, Közép-Európa közvetítője Franciaországban [Ferenc Fejtő, médiateur de l'Europe centrale en France] », in

- Közép-európai arcképcsarnok, 20. Század* (Lukács István, Majoros István éds.), Budapest, ELTE BTK Új- és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék, p. 205-216.
- KENDE Pierre (2010), « François Fejtő, un observateur engagé », in *Hommage à François Fejtő*, Actes des colloques organisés par la Fondation Károlyi à Fehérvárcsurgó et par le Centre Interuniversitaire d'Études hongroises à Paris, sous la direction de Judit Maár, *Cahiers d'Études hongroises et finlandaises*, No. 16, p. 9-17.
- KENDE Pierre (2015), *A történész és politikai esszéirő Fejtő munkásságáról* [Sur les travaux de Fejtő, historien et politologue], texte de la conférence donnée le 6 septembre 2015, manuscrit.
- Le Paris des étrangers depuis 1945* (1995), sous la direction d'Antoine Marès et Pierre Milza, Paris, Publication de la Sorbonne.
- LOESCHER Gil (2001), *The UNHCR and the World Politics. A Perilous Path*, Oxford-New York, Oxford University Press.
- MARÈS Antoine (1995), « Exilés d'Europe centrale de 1945 à 1967 », in *Le Paris des étrangers depuis 1945*, sous la direction d'Antoine Marès et Pierre Milza, Paris, Publications de la Sorbonne – Open Edition books, p. 129-168.
- MARÈS Antoine (2011), « L'émigration/exil d'Europe centrale en France », in *Intellectuels de l'Est exilés en France*, sous la direction de Wojciech Falkowski et Antoine Marès, Paris, Institut d'Études slaves.
- MÉRAY Tibor (1999), « Három emigráció » [Trois émigrations], in *Hommage à Fejtő Ferenc, A 90 éves Fejtő Ferenc köszöntése emlékezőesszékkel és tanulmányokkal*, Budapest, Világosság, p. 67-73.
- NAGY Imre (1957), *Un communisme qui n'oublie pas l'homme*, précédé d'un « Portrait d'Imre Nagy » de François Fejtő, Paris, Plon, Coll. « Tribune libre ».
- SIRINELLI Jean-François (1990), *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Paris, Fayard.
- SIRINELLI Jean-François (1995), « Paris au cœur du débat Est-Ouest », in *Le Paris des étrangers depuis 1945*, sous la direction d'Antoine Marès et Pierre Milza, Paris, Publications de la Sorbonne – Open Edition books, p. 121-128.

GUSZTÁV KECSKÉS D.

Centre de Recherches en Sciences Humaines, Institut d'histoire, Budapest
Courriel : kecskes.gusztav@btk.mta.hu